

# LE PÈRE PEINARD



## Reflecs

HEBDOMADAIRES  
d'un

# GNIAFF

### ABONNEMENT, FRANCE

Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

### BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

### ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

## VOILA LE FRIO!

*Les riches s'amuseent : le Populo gèle !*

### CHEZ LES MINEURS

## LES BLEUS ÉCOPPEENT AUX CASERNES



### LE FRIO!

Brouh ! Nom de dieu, qu'il fait frio. Ça pince dur. Au point qu'on ne sait pas ou on a la boule.

Reluquez les passants dans la rue : les veinards, ceux qui s'entortillent dans les paletots ce chez Godchau ; ils s'en sont courbés en deux, — ils vous glacent rien qu'à les voir.

Mais, c'est y tout, eux ?

Oh, je parle pas des pleins de soupe qui s'emmitouffent comme des princes et se roulottent dans des guimbardes rembourrées, avec un calorifère au cul. Ça c'est les aristos.

Ceux-là, le pauvre monde leur sauterait sur le poil et les laisserait le cul nu au milieu de la place de la Concorde, que j'y trouverais pas à redire, — foutre non !

De fait, c'est parce que ces jean-fesses-là sont trop bien frusqués, que des chiés de gas n'ont pas une fringue a se coller sur le râble.

C'est les autres qui sont à plaindre, nom de dieu ! Les malheureux qui n'ont pas rien de rien pour se garantir du frio.

Et ils sont nombreux, mille tonnes !

Reluquez la rue : y en a des tas d'ouvriers qui s'en vont au turbin avec une cotte ou un grim pant de cou-til, plus une mauvaise blouse ou un veston, qu'on dirait qu'on a pleuré pour l'avoir.

Pensez-vous qu'ils ont chaud ceux-là ?

Et pourtant, c'est encore des veinards ! Si mal couverts qu'ils soient, quoique la bise les traverse et leur glace les os, faut pas qu'ils ronchonnent trop fort.

Eux turbinent, nom de dieu !

S'ils sont trop glacés, il leur reste encore bien deux ronds entre les doubles de la profonde, pour se payer un petit noir au bar d'en face.

Mais les autres ! Les autres pauvres déchards qui n'ont rien à se foutre sur le cul. Rien dans le fanal, — et non plus rien dans les poches.

Ils battraient bien la semelle pour se réchauffer, — mais y a pas mèche ! Ils n'ont pas de semelles : ils marchent sur la chrétienté.

Ceux-là, qué qu'ils vont devenir par ce temps de loup ?

Coucher sous les ponts, c'est pas drôle, nom de dieu !

S'enquiller aux asiles de nuit ? C'est un four ! Tous les soirs y ne ratent pas d'y faire le poireau, mais on les saque carrément, vu que c'est bondé, archi-bondé !

—♦♦—

Hein, comme la Noël s'annonce bien pour tous ceux-là !

Allez donc leur parler de réveillonner, nom de dieu !

Déjà, y en a plus d'un qui a cassé sa pipe ; qu'au matin les flics ont trouvé raide comme un piquet, affalé dans un coin, mort ! Gelé !

Ainsi, l'autre matin, sur le talus des fortifs, près la porte d'Orléans, c'est un vieux, qui pouvait avoir dans les 70 ans qu'on a ramassé, cramsé de froid. D'où qu'il venait, celui-là ? Toujours est-il que si la Société n'était pas une garce pourrie, y aurait pour les bougres de son âge, un coin bien douillet où ils pourraient se laisser vivre tranquilles et s'attendre mourir.

Mais ouat, les richards pensent bien à ça ! Que le populo vive ou crève, ils s'en tamponnent le coquillard.

Ils rigolent, ils s'amuse ; Y se foutent du reste ! Cherchez pas à les secouer, tâchant de leur faire comprendre que les mistouffiers si vannés aujourd'hui, peuvent s'éveiller demain, plus féroces que des loups enragés.

Quoi que ça peut bien leur foutre ? Ils jouissent de leurs restes...

Ainsi, samedi dernier, des galonnés faisaient la fête à l'Opéra. Tout était illuminé, ça semblait un feu d'artifice.

La lumière, ça attire les déchards, ils y viennent comme les mouches aux bougies. Ça se comprend : si ça éclaire, ça chauffe aussi.

Les sergots ont profité de l'occase pour râler une cinquantaine de ces pauvres gas et les coller au violon de l'Opéra.

Sûr, y en avait plus d'un qui n'était pas fâché de la chose : ça faisait au moins une nuit de passée au chaud.

Mais allez donc pioncer dans cette baraque, avec toute la racaille d'aristos et de galonnés qui gigottaient au-dessus pire que des démons.

Foutre, n'allez pas croire que c'est par pitié que cette nuit-là on a entoilé les déchards. Que non, nom de dieu ! C'était simplement pour éviter qu'à la sortie des noces, ils ne se collent sous le blair de ces jean-foutre : ils eussent troublé la fête...

Si au lieu de venir flanocher place de l'Opéra, les reflieurs de comète

étaient allés autour du Palais d'injustice et de la Préfectance, on les eut laissés baguenauder sans les agrip- per.

Y en a des centaines et des centaines qui ne demanderaient pas mieux que de se faire entoiler ; ils seraient bougrement heureux d'être condamnés pour vagabondage.

Y a pas plan ! Les prisons sont toutes bondées, farcies !...

—♦♦—

Ohé, les richards, tout ça c'est mauvais signe !

Pensez-vous que longtemps encore les pauvres bougres seront assez poires pour s'en aller le cul à l'air, tandis que les magasins sont farcis de grimpants et de paletots qui leur tendent bras et jambes ?

Pensez-vous que longtemps encore, les crève-la-faim reniffleront l'odeur des bons frichtis aux cuisines des grands troquets, tandis qu'il serait si simple de s'attabler ?

Pensez-vous que longtemps encore, les couche-tout-nu s'amuseront à la refiler, alors que partout y a des piôles vides avec des plumards garnis de draps blancs et de couvertes épaisses ?

Pour ce qui est de bibi, je ne le pense pas, nom de dieu !



## Saloperies de Jugeurs

Quand ces mufles d'enjuponnés fourrent leur sale gniasse quèque part, — y a pas d'erreur, c'est jamais pour une bonne action !

Eh oui, car, nom de dieu, les chameaux ne jubilent que du mal qu'ils font.

Tous les trucs leurs sont bons, à ces vaches-là ! Ainsi, il me revient de Belfort une histoire qui n'est pas en faveur du chef du comptoir de la correctionnelle.

Voici de quoi il retourne : une chouette fille s'était laissée empaumer aux promesses d'un galonné qu'en grattait pour son jambonneau.

Hélas ! Ça lui a porté malheur.

Nom de dieu, les fillettes, je cesse pourtant pas de le seriner ; si vous ne voulez pas que votre cœur saigne, gardez-vous de l'accrocher à un sabre, — ça pique bougrement !

Mais voilà, les jeunes gosselines ne foutent pas assez souvent le bout de leur gentil museau dans les flanches du père Peinard.

C'est un tort, mais c'est comme ça !...

Or donc, la fillette en question rentrait tard le soir, et avait toujours une excuse ; on avait veillé à l'atelier... Oh, pour des excuses, jamais en retard, les bonnes bougresses !

Son galonnard lui passa des goûts de coquetterie. Être coquette pour une gentille fille, c'est pas un mal... Si ! dans la garce de société actuelle y a que les filles de riches à qui il est permis d'être coquettes.

L'ouvrière en question, pour se faire belle, acheta des fringues au nom d'une autre. La pauvre n'y voyait peut-être pas grand mal...

Les jugeurs ont pas été du même avis, nom de dieu ! Ils l'ont poursuivie, et l'autre jour, elle passait en correctionnelle. La pauvre, elle n'en menait pas large : abandonnée de tous, seulette dans cette affreuse turne, — comme qui dirait une brebis au milieu d'une bande de loups.

C'est alors que le chef des jugeurs s'est payé la tête de la petite. Il te l'a engueulé, grossissant sa voix, comme s'il voulait épouvanter des chevaux de bois.

Ça a pris sur la malheureuse ouvrière : quand l'enjuponné l'a engueulé, lui reprochant d'être enceinte, elle s'est foutue à pleurer comme une madeleine.

Pour la consoler, les jugeurs lui ont collé un mois de prison.

C'est y vache de martyriser le moral d'une bonne bougresse !

\* \*

Mille bombes, c'est pas à tous les coups, que les marchands d'injustice ont dans les griffes des pauvres êtres dont ils peuvent se payer la tête sans crainte.

Ils trouvent souvent à qui parler.

C'est ce qui vient d'arriver aux enjuponnés de Reims :

Le chef du comptoir demande le nom à Lallement, l'accusé :

« Vous le savez bien, que rebiffe le gas, vous l'avez sous les yeux !

— Votre domicile ?

— Ici.

— Ou êtes-vous né ?

— Cherche, vieille moule !

— Votre profession ?

— Fabricant de capotes anglaises pour les magistrats !... »

Mince de gueule ! Vous voyez le tableau d'ici. C'est alors que le bêcheur, voulant faire son fendeur, se lève et dégueule que ces insultes n'atteignaient pas les jugeurs.

« Ah, ça ne te touche pas ! Eh bien, voilà pour toi !... » Et du même coup, l'accusé sortant un morceau de sa boule de la poche la fout à la gueule du bêcheur.

Du coup, les charognards se sont trouvés atteints : ils ont collé à Lallement cinq ans de prison.

En sortant, le gas a envoyé au chef du comptoir un dernier boniment :

« Merci, vieux cul. Mange la croûte si t'as faim. C'est de bon cœur, va !... »

C'est le populo qui rigolait du spectacle : il en buvait du petit lait. Dame, on est toujours heureux de voir les maudits matamores de l'injustice rabaisés dans leur orgueil.

Tout de même, Lallement a cinq ans ; cinq ans pour avoir eu trop de franchise, c'est raide !

Aussi, nom de dieu, quand le gas sortira, il aura une rude cargaison de haine !



## CHEZ LES MINEURS

Je reviens aujourd'hui sur ce sacré traquenard de « la Mine aux Mineurs » qu'on a flanqué sous les pattes des gueules noires.

Si vous voulez savoir tout mon sentiment, je vous dirai que les gas qui ont enfourché ce dada font, sans s'en douter, le jeu des grosses légumes.

Voyons, à qui va-t-on faire gober que des birbes du calibre de Marinoni vont foutre leur belle galette à des sociaux, — rien que pour leur belle frimousse ?

Ces birbes espèrent une chose, (et ils n'ont pas tort !) c'est que cette monouille brûlera les pattes des ouvriers et les fera tourner en bourriques, — c'est-à-dire en petits parvenus, qui, par rapacité, deviendront les plus enragés contre la Sociale.

A ce sujet, que je dise quatre mots de la *Mine aux Mineurs* de Rive-de-Gier :

Ça fut manigancé juste après l'exécution de Watrin, à Decazeville.

De sorte que les grosses légumes pouvaient dire aux mineurs qui, dans les mêmes temps, faisaient de la rouspétance : « Au lieu de faire les affreux, comme les mineurs de Decazeville, vous feriez mieux d'imiter les bons ouvriers de Rive-de-Gier... »

Voyons donc ouisque ceux-ci en sont : les concessions qui furent abandonnées au syndicat par la Compagnie du bassin de Gier, n'ont pu être exploitées que grâce à la générosité d'un philanthrope quelconque. Elle devaient rester la propriété du syndicat, — mais allez donc voir si les poules pissent ! Elles sont passées entre les mains des administrateurs et de quelques syndiqués qui s'en sont rendus les proprios, sous le nom de « Société civile. » Ils exploitent la mine à leur profit. Ne pouvant faire marcher toutes les concessions, ils sont pour le moment en discutaillerie pour en céder quelques-unes à une Compagnie exploitant comme les premiers actionnaires venus.

D'un autre côté, la fameuse Société de la *Mine aux Mineurs* a foutu records et gendarmes aux trousses d'une floppée de syndiqués qui s'étaient mis à exploiter une fendue.

Hein ! Que vous en semble, les camaros ? Elle est rien mouche, cette société d'ouvriers embourgeoisés qui se fout à accaparer, pareils aux filous de la haute, — et qui préfère que le charbon moisisse dans la terre, sans profit pour personne ! du moment qu'on ne lui demande pas l'autorisation et qu'il n'y a pas un peu de gratte pour elle.

Eh oui, voilà ! La « Société Civile » réclame pour elle seule le droit d'exploitation.

Vous voyez d'ici le tableau ? Les gueules noires sont à se chamailler ; les uns sont pour, les autres contre. On se débène mu-

tuellement, — et ça sera rupin si on n'arrive pas à se foutre des peignées.

Tout ça, pourquoi ? Parce que l'Ennemi, le Richard, après avoir dépioté un beau gigot, a été assez mariole pour foutre l'os aux ouvriers.

Les pauvres n'avaient quasiment jamais bouffé de bidoche. Ça a été à qui aurait l'os, rien que pour lui....

Et, nom de dieu, ça sera ainsi tant que la vieille guimbarde sociale n'aura pas été foutue cul par dessus tête.

Quand ça sera fait, on pourra respirer, mille tonnerres ! On pourra même gesticuler ferme, sans gêner le voisin : vu qu'on aura ses coudées franches.

Supposez que la Sociale soit en train, et qu'il arrive ce qu'il vient d'arriver à Rive-de-Gier. C'est-à-dire qu'à côté de la Société de la Mine aux Mineurs, il vienne s'installer une floppée de bons bougres voulant exploiter une fendue ?

Aujourd'hui, la Société Civile jalouse les nouveaux : « ça va nous faire concurrence... ça va nous empêcher de vendre notre charbon... ça va encombrer le marché... ça va ci... ça va là !... »

Une fois la Sociale en route, rien de tout ça, mille millions de pétards !

Au lieu de rogner, les types de la Mine aux Mineurs devenus de bons fieus, se froteraient les mains, en tenant le raisonnement suivant : « Hé, hé ! Voilà des camaros qui veulent exploiter une fendue ? c'est bien, les amis, très chouette ! Avez-vous t'y besoin d'un coup d'épaule, d'un conseil ? Faut pas vous gêner, ousqu'il y a de la gêne, y a pas de plaisir... »

Et ça se comprend, nom de dieu ! A ce moment-là l'intérêt des bons bougres sera changé, bout pour bout !

Au jour d'aujourd'hui, dans n'importe quel truc, on a intérêt, tout en empêchant le voisin de turbiner, à abattre plus de besogne que lui. De la sorte, ce qu'on a à bazarder est plus rare, et on en tire un plus grand profit.

En pleine Sociale, on aura foutu le profit aux chiottes : l'intérêt de chacun sera qu'il y ait le plus de bicoles de toutes espèces de produites. Au lieu de jalouser un copain à le voir masser, — on jubilera, nom de dieu !

Car, plus on massera les uns et les autres, plus il y aura d'abondance pour tous.

Donc, à ce moment, les gas de la *Mine aux Mineurs*, au lieu de faire des yeux en boules de loto aux nouveaux mineurs, se diront : « Rupinskoff, voilà des bougres qui ont de la moëlle. Quel nerf ils foutent à tirer du charbon... Veine ! On en aura davantage pour se chauffer les arpiens... Et puis, si on est trente à tirer le même tas de charbon que si on était vingt, y aura moins d'esquintement pour chacun... »

Foutre de nom de dieu ! Voilà encore que j'use du papier en diable avec ces sacrés mineurs. Y a pas mèche de vider encore mon sac ce coup-ci... A la semaine prochaine donc !



## DANS LES ARDENNES

Bondieu, elles ne décessent pas les grèves par là bas ! Quand une est finie, l'autre recommence.

Certes, il y a de la solidarité : les bons bougres se tiennent bien et s'envoient des sous les uns les autres.

Mais, c'est-y suffisant ?

Si ce petit jeu dure encore un bon bout de temps, les gas vont être tout à fait aculés.

En effet, les singes doivent se dire qu'il est simple comme un bonjour de faire canner les bon bougres par l'épuisement. Ils sont plus riches que nous ; ils peuvent résister bougrement plus.

Or donc, tout en étant très chouette, le truc de s'aider entre bons bougres, — y a autre chose à faire !

Mince de trombine que feraient les patrons, si quand tombe la grève, leurs ouvriers s'arrangeaient à vivre sur leur dos.

C'est ça qui aurait du galbe !

De fait, ça serait tout à fait dans la logique. La grève, c'est la guerre, chacun sait ça.

Or, à la guerre comme à la guerre, nom de Dieu !

Que cherche une armée en campagne ? A réquisitionner le plus qu'elle peut chez l'ennemi. De la sorte elle n'use pas ses provisions et elle peut tenir beaucoup plus longtemps.

Les bons bougres n'en sont pas encore là, hélas !

Aussi qu'arrive-t-il ? Que les grèves se finissent en eau de boudin, avec un peu plus de déche à la clé.

A *Nouzon* il vient d'en éclater une dans un baigne qui a un type nommé Soret pour directeur.

La grève a été votée par appel nominal, et va te faire foutre ! en quatre jours y a déjà 55 foireux qui ont signé la reprise du travail.

Le directeur les a embobinés pour la fondation d'un syndicat *mixte* : ça veut dire que les patrons y feront la loi. Pour mieux amadouer les lâcheurs, le singe s'est fendu de 100 balles pour la caisse du nouveau syndicat et d'autant pour la société de secours.

En plus, ceux qui voudront reprendre le turbin vont être obligés de remettre leur livret du syndicat.

Les bouffe-galette de l'Aquarium ont voté une loi ousqu'il est défendu aux patrons de s'occuper des syndicats. Hein, comme elle est respectée !

Ce salaud de Soret est bougrement mariole, nom de Dieu ! Les 55 lâcheurs qu'il a ramenés vont faire boule de neige, — et ça, grâce aux manigances des possibilos qui veulent imposer leurs volontés aux ouvriers et les forcent à se syndiquer.



Si ces socialos à la manque avaient été francs d'allure, ils auraient simplement cherché à amener les ouvriers à leurs idées, au lieu de vouloir les gouverner et les mener par le bout du nez.

Maintenant que va-t-il arriver ?

C'est qu'avec les 55 lâcheurs l'exploiteur va finir ses commandes, en recommencer d'autres, — et pendant ce temps-là, ceux qui ont du tempérament se rouleront les pouces et crèveront la faim.

## LES BLEUS!

Je reçois deux babillardes, bougrement significatives au sujet des bleus.

La seconde est d'un bleu en garnison à Mézières.

La première est d'un vieux dur à cuir qui sort de faire ses vingt-huit jours. Quand il a radiné à Reims, il a trouvé visage de bois : son singe lui a dit que le turbin n'allant pas, il était forcé d'arrêter un métier. Du coup, voilà le copain passé inspecteur des pavés, — par cette saison c'est pas rose, nom de dieu!

Mais assez là-dessus; venons en aux babillardes, je les couche nature :

Reims, 18 décembre 91.

Tu as raison, mon vieux Peinard, de taper à coup de tire-pied sur les fesses de cette pourriture qu'on appelle « militarisme. »

Ainsi, moi qui t'écris, j'ai fini y a quelques jours, « une période d'instruction, » — pour parler comme les vampires de la haute. D'abord, nourris comme des cochons : couchés idem; du turbin à faire roter un cheval : des insultes en veux-tu, en voilà; enfin, un tas de canailleries sans nom.

Mais voici une chose que tu ignores, ainsi que beaucoup de copains : On nous a appelé pour 28 jours, — ce n'est pas pour faire le manouvrement du flingot, ou autres armes. oh! non. Simplement pour labourer la terre, travailler sur la route comme les cantonniers, ou bien décharger la bouille et creuser des puits. Ce qu'on fait aussi, c'est le pansage des canassons : au risque de se faire casser les pattes, car aux tringlots les rosses ne sont pas commodes, et tous les jours il y a des pauvres bougres qui écoppent salement.

Donc, au commencement de nos 28 jours nous en étions à nous faire des cheveux et à nous croire les plus malheureux du monde, quand nous vîmes arriver les bleus.

Oh! mais, mon vieux Peinard, je ne pourrai jamais te dépeindre la mistouffe de ces malheureux. Il n'y a pas, ils commencent à cinq heures du matin, jusqu'à neuf ou dix heures du soir, sans presque avoir le temps de casser la croûte. Quelquefois, (et cela arrive très souvent), on les fait lever à deux heures du matin, pour faire la corvée des litières : ça consiste à enlever le crottin avec les mains.

Le pire pour eux, c'est la manœuvre à cheval, sans étriers et sans selle. Comme les carcans ne sont pas gras, autant être à cheval sur une soie.

Il faut que je te dise aussi qu'on ne re-

connait pas un homme malade, parce qu'il a les fesses en sang. Oh! non alors, il ne faudrait pas se plaindre pour si peu, car on irait faire un tour à la boîte.

On nous rabâche que dans l'armée Française, ça n'est pas comme dans l'armée allemande où on bat les soldats. Vous en avez tous mentis, tas de salops!

Que ceux qui disent des menteries comme ça aillent faire un tour au camp de Châlons. Ils verront entre autres, à un escadron du train, un galonné courir sur les bleus avec sa cravache, et leur cingler les épaules, lorsqu'ils ne se tiennent pas bien à cheval.

Hein, père Peinard, j'avais t'y raison de te dire que tu ne gueuleras jamais assez contre le militarisme?

Un copain.

Et d'une, nom de dieu! A la seconde maintenant.

Tiens, mais, c'est comme un fait exprès, les deux babillardes jaspinent au sujet de galonnés qui cognent dur sur les troubadades.

Ces oiseaux-là sont des copains au Gillot de Béziers. Craignez rien, on leur foutra de l'avancement!

Mézières, 20 décembre.

Mon vieux Peinard,

Je suis un bleu, et je perche au 91<sup>e</sup> bif-fîn : ah, malheur, ce qu'on en endure!

Il y a un tas de pieds de banc de rengagés, plus rosses les uns que les autres; y a pas de mistouffes qu'ils ne nous fassent pas. Y en a un surtout, de la 23<sup>e</sup> compagnie, un vrai garde-chiourme!

Oh, lui y se gêne p's pour foutre son pied dans le cul aux pauvres bleus qu'il a sous ses ordres. Les pauvres gas n'osent rien dire, crainte que ce salopiaud ne leur fasse encore plus de misères.

C'est pas pour dire, mais toutes les rosseries qu'il nous fait endurer, c'est pas fait pour nous inculquer l'amour de la Patrie. Ce qu'on vomirait avec joie sur cette Patrie que les riches nous forcent à défendre, — et que la plupart d'entre nous sont encore assez couillasses pour gober.

Un bleu.

La semaine dernière, c'était l'acquittement du crapulard Gillot, de Béziers.

Cette semaine, c'est deux babillardes qui m'arrivent de deux patelins différents : Châlons et Mézières.

Et toutes deux racontent que les galonnards tarabustent les troubadades, les battent comme plâtre.

Ôté, les mères! C'est y pour ça que pendant vingt ans vous avez couvé vos gosses, les dorlotant au moindre bobo?

Si ça vous dit, continuez les mères.... Continuez de pondre! Jamais les jean-foutre de la haute ne diront assez : ils sont insatiables de chair à canon, plus ils en ont, plus ils en veulent.

Et vous savez, c'est des ogres qui s'y entendent à pétrir cette chair fraîche : à la mettre en bouillie, à la martyriser!

A eux le pompon pour ça....

Et à vous de voir quand vous en aurez soupé, nom de dieu!



## COUPS DE TRANCHET

**Chouette licheuse.** — Grand bouzan, dimanche, à l'église Leu.

Le ratichon était dans son égrugeoir bien en train de dégober ses couillonades, quand voilà qu'une bonne bougresse lui coupe la chique :

« Bougre de flème! Vas-tu nous foutre la paix... »

Les dévotes n'en pouvaient plus souffler, nom de dieu! On aurait troussé les jupes à ces vieilles taupes, pour leur foutre la fessée qu'elles méritent, qu'elles n'en auraient pas été davantage scandalisées.

Turellement, une douzaine de fripouilles sautèrent sur la bonne bougresse, qui continuait à brailler ses vérités, et la sortirent.

Une fois dehors on la colla dans les pattes des flies, qui s'aperçurent qu'elle était plus soule que la bourrique à Robespierre.

Mille dieux, y serait à souhaiter que toutes les dévotes se soulent pareillement.



**Jésuiterie.** — Nom de dieu, voilà que les politiccailleurs viennent de lever un nouveau lièvre!

Ils se sont aperçus qu'une bande de jésuites expulsés par Ferry, se sont tranquillement renquillés dans un chouette bocal qu'ils ont rue des Postes, au quartier latin.

Sacrés fumistes! Pour qu'ils soient rentrés il faudrait qu'ils soit sortis.

Or, tout le monde sait que la fameuse expulsion n'a été qu'une frime carabinée. Cette vermine n'a jamais quitté le pays.

Eh, les jean-foutre, si vous teniez véritablement à vous débarrasser de la racaille noire, vous prendriez le bon truc :

Foutez carrément le grappin sur leur pognon, sur leurs belles turnes et leurs grandes propriétés.

Ça fait, y aura pas besoin de les expulser.

## L'ACQUITTE DE BÉZIERS

L'autre jour, c'est par les quotidiens que j'ai appris l'acquittement de Gillot, le galonné.

Ils racontaient tous que l'avocassier du sale type avait donné lecture de la tartine d'un canard qui foutait à ce propos un abattage carabiné à l'armée. Et c'est sur ce flanque qu'il s'appuyait pour demander qu'on acquitte son client.

Quel a été mon épatement quand j'ai su que c'est le Père Peinard qui a été lu devant les marchands d'injustice militaire.

Eh bien, qu'on vienne encore nous raser avec les balivernes habituelles sur la justice : que les juges se laissent pas impressionner par ceci ou par cela, ... qu'ils reluquent les faits, sans s'occuper du reste!

Menteries que tout ça, nom d'une pipe.

La preuve en est dans l'acquittement du Gillot. Les galonnés se sont dit : « Ah le

Père Peinard l'engueule... Pourquoi? Parce que c'est un galonné... Or, comme nous sommes des galonnés, on doit pas se faire de mistoufles les uns les autres... »

Oh, c'est pas bibi qui est scandalisé d'un pareil jugement !

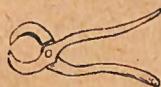
C'est dans la logique, mille tonnerres !

Puis, ça fera voir aux bons bougres qui sont encore bouchés à l'èmeri, que mes jaspinages contre l'armée ne sont pas aussi exagérés que le disent les salopauds de la haute.

Pas besoin de grossir les horreurs qui se passent dans ce baignoire. Cré pétard, la vérité toute sèche est bien assez abominable.

C'est ça que je tâche de faire : gueuler la vérité, et rien que la vérité.

Ouvrez vos chasses, les camaros : ouvrez les aussi larges que des portes cochères, — ça ne sera jamais de trop !



## LES CHEMINOTS

C'est des bougres à poil que les cheminots ! Oui, foutre !

C'est des gas qui s'en vont sur les routes, de pays en pays, — changeant plus facilement de patelin que de chemise.

Seulement, nom de dieu, au lieu de se balader par un ou par deux, — kif-kif, les trimardeurs, — ils vont par grandes bandes.

Leur métier, c'est de faire des terrassements, construire des routes, des chemins de fer, ou autres durs travaux du même calibre.

En fait de bagages, ils ont juste une pelle, une pioche et une ou deux bricoles.

Faut pas que leur bagage soit lourd à trimballer, car c'est plus souvent à pince qu'autrement qu'ils naviguent.

C'est bon pour les pouffasses, ou les petits morveux de la haute, de farcir des malles plus grandes que celle à Gouffé, quand ils ont l'fantaisie de balader leur viande.

Il arrive des fois, qu'en plus de leurs bibelots personnels, les cheminots trimballent tout un attirail de campement. Alors, suivant que ça leur dit, ils s'installent au bord des routes, à portée de leur boulot.

De la sorte, ils n'ont pas à abouler du pognon à un proprio : les marchands de sommeil se fouillent, — les gas pioncent à la dure.

Des fois même, ils ont une batterie de cuisine et font leur frichti. Oh, ils sont pas durs ! Ils vont dans les champs et ils se gênent pas plus pour arracher des pommes de terre, que pour tirer des carottes.

Mais, ce qu'ils ont surtout de rupin, c'est qu'ils n'aiment pas qu'on se paye leur fiote. Ils en pincotent pour la liberté et se foutent du tiers, autant que du quart d'œil et des gendarmes.

Aussi, quand ils turbinent, faut pas que les singes ou les contre-coups les emmer-

dent, — sinon ça ne moisit pas ! Le salaud qui les rase reçoit vivement un pain sur la hure.

\* \*

Nom de dieu, c'est bon signe de voir des bandes pareilles se roulotter au travers de la France.

Les cheminots, c'est quasiment tous des gas que la mistoufle a forcés de décaniller de leur ville ou de leur village.

C'est dire qu'ils ont plein le cul de la vieille société. Aussi, mille tonnerres, au jour du chambard ils ne se feront pas prier pour tanner le cuir aux jean-foutre.

Turellement, les grands canards ne jaspinent guère sur le compte de ces bons bougres.

Bédam, à quoi bon foutre la chiasse aux richards ?

Si les pleins de soupe savaient que la terre fourmille de zigues d'attaque ayant le ventre vide et les dents longues, ils ne digéreraient pas en paix, nom de dieu !

Ce qui les tranquillise c'est qu'on leur raconte que les gueux, les déchards, les sans-turbin sont à peine une poignée.

Ce qui les rassure, c'est qu'on leur pomponne les coups de colère et de révolte du populo, de façon à leur faire gober que c'est des couillonades sans importance.

\* \*

Ainsi, aux environs de Paris, du côté de Villeneuve-Saint-Georges on est en train de construire une ligne de chemin de fer tra tégique.

« Stratégique ? Comment qu'est bâti cet animal, a-t-il du poil ou des plumes ?... »

Stratégique, ça veut dire qu'on laissera l'herbe pousser entre les rails de ce chemin de fer, et qu'on n'y fera jamais passer un train de voyageurs ou de marchandises.

La ligne *stratégique* ne servira que le jour où il faudra envoyer des troubades se casser la gueule avec des pauvres bougres de l'Allemagne, sans savoir pourquoi ; — à moins que ça ne soit pour les expédier massacrer des prolos français, — kif-kif à Fourmies, nom de dieu !

Mais, j'en reviens aux cheminots.

Or donc, y a des tapées de bons bougres qui triment aux chantiers de la balastrière destinée à fournir le sable aux lignes de stratégie.

Pensez-vous que s'il arrive à un de ces gas de moucher un contre-coup, les canards vont faire du fouan ?

Ah ouat ! Comme je le jaspinais y a une minute : ça foutrait la trouille aux richards.

Ainsi, y a environ trois mois, un bon bougre allonge un coup de pioche au chef de chantier et l'étales.

Vous croyez que les quotidiens vont vous informer qu'un bon diable ayant marre des vexations dont l'abreuvait le contre-coup, s'est rebiffé, ainsi que doit le faire tout homme qu'a un peu de sang ?

Comme vous vous foutez le doigt dans l'œil ! Tout doucement, les journaux locaux ont dit que deux ouvriers ayant trop sucé de picton se sont foutus une peignée, et qu'une de ces brutes est restée sur le carreau...

C'est comme ça qu'on écrit l'histoire, les camaros !

Eh bien, sur ce même chantier, y a une quinzaine, nouvelle révolte de bons bougres : cette fois, tous en chœur, ils ont cassé les reins d'un contre-coup.

Y s'agissait d'une question de salaires. Cette fois-ci, comme l'autre, les canards ont posé leur chique ; nom de dieu, y a pas de pet qu'ils aient gueulé là-dessus !

\* \*

Que les torcheculs bourgeois braillent ou se taisent, y a une chose bougrement sûre, mille dieux !

C'est que les cheminots sont des zigues d'attaque.

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### CHOUETTES RÉUNIONS

Lyon. — L'autre dimanche, un jean-foutre de la haute, mossieu Ravarin, bouffegalette départemental et qui prétend protéger les ouvriers faisait une conférence à la Bourse du commerce.

Quand le type a eu dégoisé toutes ses couillonades, voilà que le copain Faure se fout à jaspiner.

C'était pas dans le programme, — mais les bourgeois ont dû l'endurer, nom de dieu ! Ils ont bien essayé de faire du bouzan en tapant des pieds et remuant leurs chaises, mais ça n'a pas pris.

Le populo invité les a fait taire, c'était pourtant pas des purotins ! Et ce qu'on t'a applaudi Faure quand il a dit que le chambardement seul de la Société pouvait améliorer le sort des ouvriers, — ah, on n'avait pas froid aux battoirs !

Le Ravarin en était muet, cré tonnerre ! Pour se tirer du gueprier, il a sorti sa montre, reluqué l'heure : « Je regrette, mais il est l'heure de l'absinthe, attendez-moi, je repasserai demain pour réfuter Faure... D'ailleurs ce qu'il dit tient pas debout !... »

Autre chose, dites-moi, les socialos à la manque qui déblatèrent toujours que les anarchos viennent troubler vos réunions, et qu'ils ne vont pas à celles des bourgeois, — ouisque vous étiez quand les camaros de Ravarin voulaient couper la chique à Faure ? C'eut été le moment de foutre votre grain de sel.

Y a pas de pet ! Vous aimez rudement mieux débiter vos meuteries au milieu de bons bougres que vous embobinez, car la contradiction, c'est pas votre fort. Aussi vous n'aimez pas vous frotter avec les anarchos.

Sachez donc que les zigues d'attaque vont partout où y a de la besogne : chez les bourgeois comme chez les socialos à la manque.

Nouvelle réunion dimanche, ouisque les bouffegalette Lafargue et Roche ont jaspiné ; elle a eu lieu au cirque Rancy, sous prétexte qu'on leur a refusé la grande salle de la Bourse du travail.

Heu, heu ! Ce refus est mouche : ça doit avoir été fait pour ne pas faire rogner cinq syndicats à qui dernièrement on a refusé la même salle. La donnant dimanche à Lafargue et Roche, les cinq syndicats y auraient trouvé un cheveu.

Faudrait que Lafargue explique son dégueulage d'il y a trois semaines : il déclarait à cette même Bourse du travail, que cette turne est la maison du Peuple, et que le populo est là chez lui. Quoi qu'il entend par peuple? — Les syndicats, c'est y pas du peuple?

Mais j'en reviens à la réunion de dimanche : Lafargue a été pèteux; il a baffouillé qu'il en faisait pitié!

Ernest Roche a été plus carré, faut lui rendre ça. Il a foutu en lumière que c'était de la couille d'attendre quelque chose par les fourbis légaux; qu'il n'y avait qu'un moyen, l'expropriation révolutionnaire.

Ou ça a été très bath, c'est quand des copains sont venus mettre une rallonge au jaspinage de Roche, en prouvant qu'il fallait démolir l'Etat en même temps que les patrons.

Et tous les bons bougres d'applaudir ferme, nom de dieu!

### TRUCS DE RICHARDS

**Mézières.** — Y a belle lurette que les bons bougres savent que les églises servent aux mornes de la haute, d'endroit pour donner rendez-vous à leurs marlous.

Etre amoureux, se becotter, pareil aux petits oiseaux : c'est pas choses défendues, — au contraire, nom de dieu!

Mais pourquoi tous les birbes de la haute prennent-ils des airs de sainte-nitouche? Pourquoi leur femelles se font-elles des trognes de bégueules?

Ah voilà! C'est la suite de tous les montages de coups avec lesquels on nous mène en bateau.

Les Jean-fesse de la haute nous serinent sur tous les tons qu'il faut de la morale. Ce qui veut dire qu'il faut respecter les grosses légumes, les patrons et les curés; qu'on ne doit embrasser sa bonne amie qu'avec permission de mossieu le maire... et autres ariboles de même calibre.

Si donc, il était trop visible que les richards passent leur putaine de vie à foutre des crocs-en-jambe à leur morale, — le populo cesserait vivement de couper dans leurs ponts.

Pour lors, ils se font des gueules d'hyppocrates.

Ainsi, dans une boîte à curés de Mézières, ça vaut la peine d'entendre la messe, tellement c'est rigolo à voir :

Les gros bonnets et les soudards des deux villes prennent leur rendez-vous pour le soir. On les blague à Charleville, ils vont cacher leurs ordures à Mézières.

Le copain qui m'envoie le tuyau, me dit que c'est tordant à voir ce tas de putains venir se barbouiller le ventre et le piton d'eau de bourde, se foutre à genoux, et se donner des airs dévotieux pour plaire à l'Esprit des seins, — et en même temps allonger la patte par derrière pour agripper le petit poulet de leur type.

Le curé et le bedeau s'en battent les flancs. C'est pour eux une petite farce qui vient augmenter leur boursicot. Les petits bénéfices sont pas à négliger...

Tout de même, je voudrais bien savoir quoi que pense de tout ça, ce bon petit canard de *Croix*, qui fait la retape dans les parages?

### POUR S'ENRICHIR!

**Saint-Florent.** — Oui, vrai de vrai, tous ceux qui restent pauvres, c'est qu'ils ont un poil dans la main!...

Qui qui débite une gnolerie de ce calibre?

Oh, ça se demande pas : c'est un sale birbe du patelin qui ne rate jamais une charognerie à un pauvre bougre.

« Ainsi moi, qu'il disait l'autre dimanche, à un camaro, j'avais 1.500 balles d'économies avant de me marier!... »

Pardienne, c'est pas difficileux : quand il est arrivé dans le pays avec sa hotte, il faisait les raccommodages dans les campuches, et le soir, plutôt que d'aller boulotter à l'hôtel, il entrait dans la première ferme venue.

Là, on lui foutait une soupe et on l'envoyait roupiller à la grange.

Si le gas avait pas assez briffé, comme il y a toujours des tas de balles de tréfle dans les granges, le grand économiseur s'en foutait une ventrée.

Pour compensation, il ne laissait seulement pas son fumier au fumier, avant de décaniller. S'il avait envie de poser culottes, il se lâchait dans un coin de son mouchoir de poche et mettait ça en réserve, jusqu'à ce qu'il en ait un mètre cube : alors il vendait le tas à un fabricant de guano, à raison de 40 francs.

Et voilà comment il a économisé 1.500 balles avant son mariage!...

Hein, les cameraluches, le truc est bon : si le cœur, — non, si le cul vous en dit... marchez sur ses traces, mais pas sur vos étrons!

### QUÉ JOLIS MERLES!

**Thizy.** — Y a des conseillers municipaux à Bourg-de-Thizy, — et le plus rigolboche, c'est que ces oiseaux-là sont socialos.

Ce qui ne change rien à la situation, nom de dieu!

Ainsi, avant eux, y avait des raticheux à qui la commune foutait bougrement plus d'appointements que ces cochons ne valent.

Vous croyez que ça a changé depuis que les conseillers sont socialos?

Peau de balle et balai de crin! C'est toujours kif-kif. Ainsi l'adjoint au maire, un faiseur d'épates, a voté d'emblée pour les raticheux.

Autre chose : le deuxième dimanche de janvier, va y avoir une élection pour expédier une nouvelle tête de veau à la Triperie sénatoriale.

Faut-il être pochetees, pour s'occuper de pareilles gnoleries!

Eh bien, ils s'en occupent les conseillers cipaux! L'autre dimanche ils ont discuté là-dessus, et ils ont choisi neuf d'entre eux.

Ces neuf birbes vont aller se balader à Lyon, ou qu'ils gueuletonneront ferme, — histoire de voter pour la nomination de la tête de veau sénatoriale.

Paraît qu'ils ont l'intention de choisir une hure qui promettra, s'il est élu, de demander la suppression du Sénat, ainsi que la révision de la Constitution.

Comme la place est bonne, les promoteurs ne manqueront pas, ah, mais nom de dieu!

De là à tenir, y a plus loin que d'ici à la lune.

Et puis, la belle jambe que ça nous ferait, si on supprimait le Sénat ou si l'on révisonnait?

Tout ça, c'est de la couille, mille tonnerres!

C'est des salopises inventées par les ri-

chards, pour nous faire perdre de vue la vraie question, — qui est celle de la croustille et du fourbi accessoire.

### CHAND DE BIDOCHÉ EN ROGNE

**L'Abresle.** — Les camaros ont pas oublié le bon bougre à qui Barbichon Chat-pète voulait faire payer sa pièce de 496 francs?

Le gas s'est transporté à Lyon où qu'il a de l'embanche. L'autre jour, comme il déménageait ses bois, et qu'on chargeait le tout à la gare de l'Abresle, voilà qu'un type brillant comme six bourriques, lui tombe sur le poil.

C'est un chand de bidoche à qui le gas redévoit deux ou trois pesées.

Un sacré boucher, soit dit en passant. Les mauvaises langues du pays disent qu'il faut éviter d'envoyer un gosse chercher de la carne, si on ne veut pas avoir un morceau mauvais... et quelquefois pire.

« Donne-moi ton sommier, ou je vas quérir les huissiers!... » que gueule le type tout essouffé.

« Voyons, que l'autre rebiffe, tu te fous de ma fiole! Ousque je pagnotterais alors?... »

Ah mais, le chand de bidoche ne voulait rien savoir, nom de dieu! Trottant comme un dératé, il file chez l'huissier. Turellement, quand les birbes sont revenus, le train était parti emmenant le bazar.

Mince de gueule du boucher! Evidemment, ces choses-là sont emmerdantes pour lui, — ça pourrait tomber à un bon lieu.

Mais quoi, fallait-y que l'autre y laisse son sommier?

Voyez-vous, les aminches, faut bien se foutre dans le ciboulot que si toutes ces choses-là arrivent, c'est la faute aux patrons.

C'est donc à eux qu'il faut s'en prendre, nom de dieu!

### Communications

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Tous les jeudis, réunion, 30, rue d'Allemagne, XIX<sup>e</sup> arrondissement. Soirée familiale le dimanche.

— Les groupes anarchistes, *les Libéralistes* et la *Ligue des Anti-Patriotes*, réunissent tous les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de Ménilmontant, 20<sup>e</sup> arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— Le nouveau groupe les *Peinards* se réunira à 8 h. 1/2 du soir, tous les mercredis, salle Greneta, 58, rue Greneta. Discussion sur la tactique anarchiste.

— La *Ligue des Antipatriotes* se réunit tous les samedis, rue Greneta, au premier, à 8 h. 1/2 du soir.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des tailleurs, invite les camarades qui ont à cœur l'amélioration du sort des travailleurs à assister aux réunions qui ont lieu tous les mercredis, salle Bresset, 19, rue Saint-Augustin, à huit heures et demi du soir.

— La *Bibliothèque anarchiste de Paris*, 58, rue Greneta, demande aux camarades de Province qui ont des livres, brochures ou collections de journaux, de bonne propagande, de bien vouloir les adresser.

La bibliothèque est ouverte tous les mercredis et samedis de 9 h. à 10 h. 1/2 du soir. — *Prêt gratuit.* — Lecture sur place et à domicile.

Cette bibliothèque naissante compte déjà plus de 400 volumes, ainsi que divers journaux étrangers.

— L'Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire, se réunit tous les samedis, Salle du Gros Bœuf, 58, rue Greneta.

— Dimanche, 27 décembre, à trois heures de l'après-midi, salle Horel, 13, rue Aumaire, grande discussion oratoire par plusieurs compagnons. — Ordre du jour : de l'empilage des copains et de celui des commerçants, patrons et propriétaires.

— L'Union de la Jeunesse organise pour le samedi 26 décembre, à 8 h. 1/2, une *Grande Soirée familiale*, artistique à son siège : salle du Gros-Bœuf, 58, rue Greneta.

1° Conférence par le compagnon Brunet sur la lutte pour la vie et la morale anarchiste ;  
2° Chansons et poésies par des auteurs : P. Paillette, Percheron, Brunel, Saint-Denis.  
Entrée : 0 fr. 50 c. pour couvrir les frais.

— Groupe anarchiste du faubourg Marceau (13<sup>e</sup> arrondissement) :

Tous les compagnons sont convoqués le samedi 26, à neuf heures du soir, salle Roux, 19, rue Pascal.

Nous invitons les camarades du 14<sup>e</sup> arrondissement à se rendre à cette réunion.

Une causerie sera faite par plusieurs compagnons de Cliely.

Une collecte sera faite pour les camarades prisonniers.

**Lyon.** — Le *Père Peinard* est en vente chez le compagnon Paris, 85, rue de Bonnel. En vente aussi les brochures de S. Faure, la *Révolution*, le *Pot à Colle*, l'*Endehors*.

Le copain porte à domicile.

— Le *Groupe de la Jeunesse anarchiste* fait appel à tous les camarades qui voudraient aider à la formation de la bibliothèque pour livres, brochures, journaux, — ou même galette, — de tout envoyer au compagnon Paris, 85, rue de Bonnel.

**Agen.** — Le groupe anarchiste d'Agen se réunit tous les lundis soir, à huit heures, au Comptoir Agenais, chez Palazot, 4, place de la Cathédrale. Il engage les socialistes de toutes écoles et tous les travailleurs en général à venir discuter les questions qui les intéressent à si juste titre. Le meilleur accueil sera fait à tous ceux qui voudront y venir. On y trouvera les journaux la *Révolution*, le *Père Peinard*, le *Pot à Colle*, le *Cri Typographique*, l'*Endehors*, et les brochures anarchistes. Ces journaux sont également au kiosque Blouin, près le marché couvert, de même que *El Porevenir Anarquista*, journal écrit partie française, espagnol et italien, 5 centimes le numéro.

**Reims.** — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont criés dans les rues et portés à domicile par E. Hamelin, 13, rue Antonin-le-Pieux.

— Les sans-turbin sont prévenus qu'ils pourront se réunir tous les dimanches de une heure à quatre heures de l'après-midi, chez le ericr du *Père Peinard*, 13, rue Antonin-le-Pieux.

Y aura toujours des brochures et des carnards anarchos à leur disposition.

— Tous les lecteurs du *Peinard* et de la *Révolution*, sont invités à la soirée familiale, le jeudi 31 décembre, 8 h. 1/2 du soir, au café Saint-Maurice, 153, rue du Barbâtre.

1<sup>re</sup> partie. — Critique sur la Société actuelle causerie par un compagnon.

2<sup>e</sup> partie. — La confession des bandits par plusieurs copains.

3<sup>e</sup> partie. — Chants et poésie. — Tombola.

— L'apparition du journal hebdomadaire local étant presque certaine pour les premiers dimanches de janvier, les camarades qui pourraient aider pécuniairement ou qui voudraient envoyer des articles pour l'insertion, sont priés de correspondre avec le compagnon J. Bourguet, rue Baussonnet, Reims.

— Réunion samedi soir, chez Emile, rue Chativelle. — Urgence.

**Besançon.** — Les camarades, lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution*, sont informés que le groupe anarchiste bisontin se réunit tous les vendredis à 8 h. 1/2 du soir, au café du Caveau, 10, rue des Chambrettes, salle réservée.

— Le groupe anarchiste bisontin prie les groupes de la région de bien vouloir envoyer leur adresse en vue d'organiser des conférences dans la région.

Ecrire aux compagnons Reuge, rue de Vigner, 6, à Besançon.

**Roubaix.** — Aux compagnons de Lille, d'Armentières, de Fourmies, de Roubaix.

Compagnons, la nécessité d'un organe de combat pour la région du Nord, devient de plus en plus nécessaire, tous les jours nous en avons des preuves.

La fondation de celui-ci disons-nous, nous permettra non-seulement de faire tomber les masques et de répondre ainsi à toutes les attaques de parti prit, d'ignorance ou de mauvaise foi, en un mot, à tous ces bruits méprisables, lancés contre nous, tant par la *fripouille Bourgeoise* que par les *Socialistes autoritaires*. Mais et surtout, si, nous voulons que l'anarchie qui résume en somme toutes les aspirations de la classe des déshérités, en un mot des salariés, et que ce mot fasse moins d'impression désagréable dans le milieu de celle-ci, et qu'enfin si nous voulons l'appeler à réfléchir sur les questions qui sont à l'ordre du jour et de son avenir. Il faut que nous réunissions indubitablement les éléments nécessaires en pareil cas, alors seulement nous pouvons faire face à l'orage de quel côté qu'il vienne, et nous établirons ainsi la société anarchiste.

Oui, il faut cet organe ; sans lui nous ne pouvons rien, et nos efforts restent impuissants.

Si nous regardons autour de nous, est-ce que nous ne voyons pas nos ennemis et quelque soit l'étiquette qu'ils réclament en possession de cet arme ? Et bien à nous de tenter un dernier effort et nous pourrions désormais surmonter tous les obstacles qui fatalement se présenteront.

Par contre nous invitons tous les camarades à la réunion qui aura lieu le dimanche 27 décembre, à 6 h. du soir, à l'estaminet de l'Anguille-d'Or, rue de l'Ommelet, dont l'ordre du jour portait :

1° Causerie par un compagnon ;  
2° De la nécessité d'un organe de combat ;  
3° Création d'une bibliothèque. — Urgence.

N. B. — Les compagnons qui sont en possession des listes de souscriptions sont priés de les rapporter pour la réunion ou avant au compagnon Edmond Wereruyse, 21, rue Foureroy.

**Bordeaux.** — Samedi, 26 décembre, à huit heures et demie du soir, grande soirée familiale, 31, rue Lafaurie-de-Monbadon, à la salle Chats.

Causerie, chants et poésies révolutionnaires et bal.

Entrée : 20 centimes.

**Alger.** — Les convaincus d'Alger et des environs sont priés d'être exacts au rendez-vous convenu pour le 26. — Urgent.

**Amiens.** — Tous les samedis, à huit heures du soir, réunion de l'*Alliance Libertaire*, groupe de vulgarisation anarchiste.

Les membres de l'ex-groupe la Jeunesse Libertaire et la Revanche des mineurs (section d'Amiens), ainsi que le compagnon Paulet sont spécialement invités.

**Dijon.** — L'*Endehors*, groupe d'études anarchiste, réunion tous les samedis, de huit heures à onze heures du soir, salle réservée, rue des Godrans, café de l'Industrie, 13.

Les lecteurs de la *Révolution* et du *Père Peinard* y sont invités. L'entrée est libre. Avis à tous ceux qui veulent leur émancipation intégrale. Des journaux et des brochures sont à la disposition des assistants.

**Marseille.** — Plusieurs groupes des départements des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse, du Gard, du Vard, des Alpes-Maritimes et des Hautes-Alpes ont répondu à la proposition faite dans le numéro de la *Révolution* du 22 au 28 novembre et dans le *Père Peinard* de la même date. Les groupes qui n'ont pas encore adhéré et qui ont l'intention de participer à la tournée de conférences projetée sont invités à écrire au plus tôt possible au compagnon A. Montant, chez M. Baignéris, 7, rue de la Paix, à Marseille.

Pour les brochures de Sébastien Faure, adresser les demandes à Guillaume, 24, rue Ramey, Paris.

En vente : Féodalité ou Révolution. — L'Anarchie en Cour d'assises, affaire de Cli-chy. — Autorité ou Liberté. — 10 centimes chaque.

Pour paraître prochainement : l'*Almanach anarchiste*.

## PETITE POSTE

— L. Alger — F. Florent — L. Cherbourg — G. Trélazé — R. Bézenet — C. St-Claude — G. Brest — C. Thizy — P. Bourges — B. Segré — C. Béziers — T. Charleville — C. Penhouet — T. Besançon — P. Lavaveix — P. Demain — V. Roubaix — H. Reims — Reçu galette, merci.

— C. Hirson — L'erreur est réparée.

— T. Besançon — Distribue tout ce qui te reste.

— A. Antignac, demande à Mougin son adresse.

— Le copain Raoul Gérard, 3, rue d'Assas, Paris, prie un compagnon de Mag-lebourg de se mettre en communication avec lui (affaire de pognon).

## CHANSONS AVEC MUSIQUE. à deux ronds pièce

En vente au bureau du *Père Peinard* :

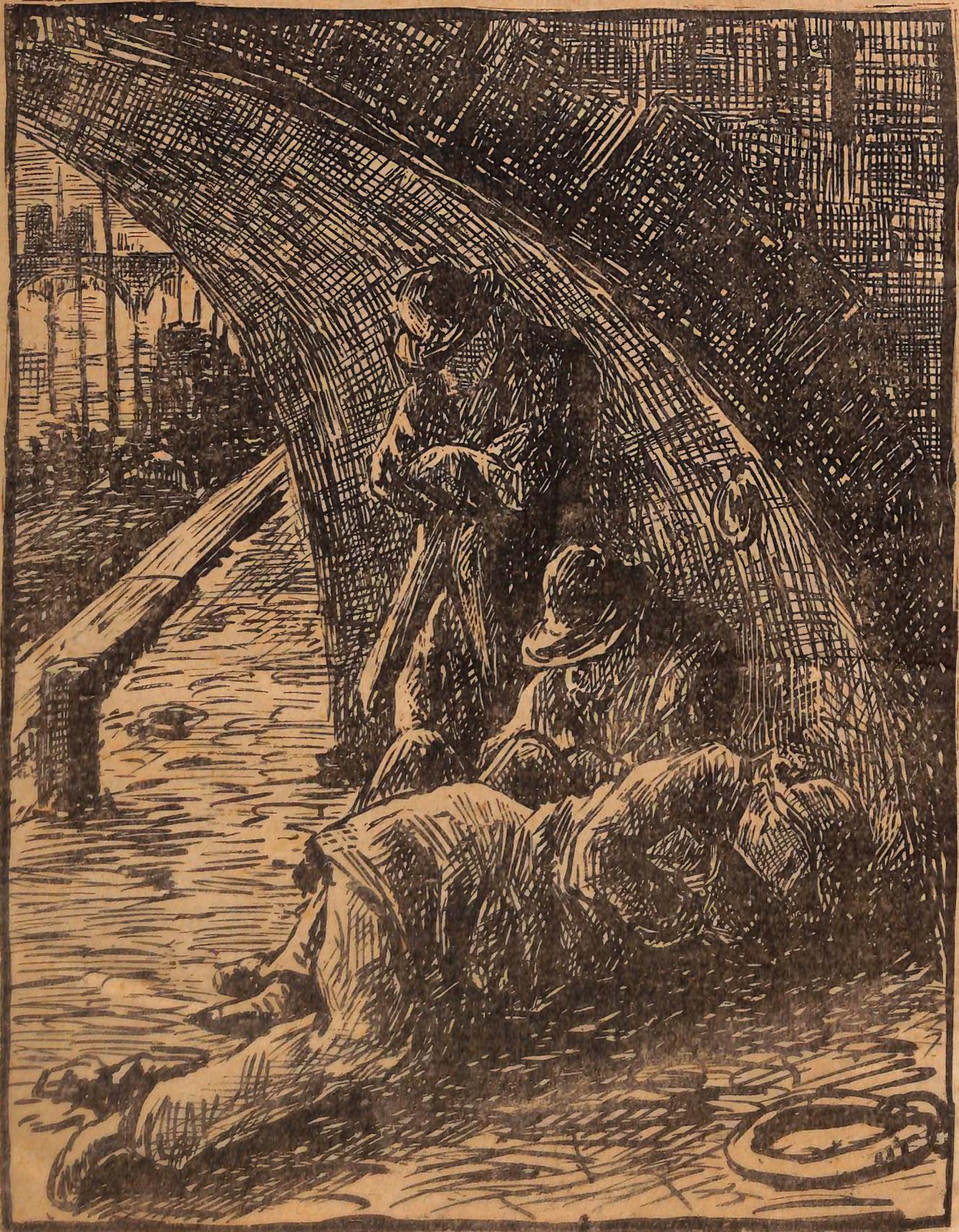
Le père Peinard au populo.  
Y a rien de changé.  
Les grands principes, je m'assois dessus.  
Le chant des Peinards.  
Faut plus de gouvernement.  
L'Internationale.  
Le droit à l'existence.  
Les Conserits insoumis.  
Ce que nous voulons.

## CHANSONS A UN ROND

Je n'aime pas les sergots.  
Germain.  
Le député en blouse.

L'Imprimeur-Gérant : J. DEJOUX

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,  
4 bis, rue d'Orsel, Paris.



LE RÉVEILLON